

L'esparcette est bonne contre les parasites mais difficile à cultiver

Sept paysans bio cultivent de l'esparcette en Suisse depuis 2014, dont deux en vendent sous forme de granulés ou de foin. Cette plante fourragère agit contre les parasites gastro-intestinaux.

L'esparcette était anciennement utilisée comme plante fourragère importante et nutritive pour les chevaux de trait. Elle est depuis lors quelque peu tombée en désuétude. Cette plante étonnante suscite pourtant de nouveau plus d'attention. Dans les projets de longue durée auxquels le FiBL a participé, les chercheurs ont trouvé que les tannins contenus dans l'esparcette ont un effet inhibiteur sur les parasites gastro-intestinaux des petits ruminants. En tant que partie d'une stratégie globale, l'esparcette peut contribuer à faire diminuer la pression des parasites dans un troupeau. Cette plante fourragère offre la possibilité de diminuer l'utilisation des vermifuges chimiques contre lesquels de plus en plus de parasites sont résistants.

Fermes spécialisées dans cette culture

Le projet du FiBL et de Mediplant «L'esparcette, une plante fourragère importante pour l'agriculture suisse» a pour but, en collaboration avec les cantons de Fribourg, du Valais et des Grisons et avec le soutien financier de l'Office fédéral de l'agriculture et d'autres sponsors, d'encourager cette alternative végétale aux vermifuges chimiques. Le projet a démarré en 2014 avec sept agriculteurs bio. Il s'agit d'une part de mettre sur pied une production indigène d'esparcette de bonne qualité par des producteurs spécialisés pour développer un commerce régional, et d'autre part les paysans qui donneront de l'esparcette à leurs bêtes seront suivis par des petits essais d'affouragement. Car l'intégration dans la gestion de la ferme



«Nous avons retourné le foin quand il était plein de rosée pour perdre moins de feuilles.»

Max Stalder

est importante. Ça ne marche pas partout. Par exemple, Reto Fivian, de Villarepos FR, a renoncé à affourager de l'esparcette à ses bêtes. Ce paysan bio avait participé à un précédent essai d'affouragement. «J'éleve des moutons mais ne fais pas de grandes cultures. Je dois donc pouvoir faucher mes prairies et y faire pâturer les moutons», explique Fivian. S'il achète de l'esparcette en plus, il a trop de fourrage et sa gestion des pâtures ne joue plus. Et cultiver soi-même cette plante est dif-

ficile. L'esparcette est en effet peu concurrentielle pendant la première année. «Il faut la cultiver seulement dans des sols calcaires avec une faible pression des mauvaises herbes», explique Matthias Klaiss, collaborateur du FiBL et du projet.

Max Stalder le sait aussi: «Il faut traiter cette plante comme des œufs crus», dit-il. Ce paysan bio de Viège VS en cultive sur quatre hectares. Il participe à l'actuel projet du FiBL avec les autres paysans de sa communauté d'exploitations. Comme le dit Stalder, les sols plutôt secs conviennent bien pour la culture de cette plante délicate. Il a une bonne opinion de l'esparcette et il loue ses effets. «Nous en donnons à nos vœux et nous sommes très contents du résultat», dit Stalder. La pression parasitaire de ses bêtes a diminué. Stalder est un des deux seuls producteurs biologiques suisses qui cultivent et commercialisent cette plante fourragère à grande échelle. Les autres agriculteurs qui participent au projet utilisent eux-mêmes l'esparcette qu'ils produisent. Foin, ensilage ou granulés sont analysés par le FiBL avant leur utilisation pour connaître leur teneur en tannins. Vu que – en tout cas selon



«L'esparcette aime nos sols qui ne sont pas trop acides.»

Sylvie Bonvin

les connaissances que nous avons actuellement – l'efficacité dépend du dosage, on peut s'attendre à un meilleur effet avec les fortes teneurs. Voilà pourquoi l'esparcette devrait être cultivée en culture pure. Max Stalder fournit de l'esparcette dans toute la région. Cette approche est recommandée par le collaborateur du FiBL responsable du projet, Steffen Werne: «Cette spécialisation est une bonne chose vu que c'est une culture difficile.» L'année passée, Stalder a vendu quasiment toute sa récolte d'esparcette sous forme de foin à d'autres agriculteurs du Valais. Cette année il a déjà fait la première coupe. Cette récolte va aussi être vendue. De nombreux agriculteurs sont intéressés, «mais le marché doit encore s'organiser», dit Stalder.

Produire des granulés au lieu de foin

Sylvie Bonvin est la deuxième productrice qui commercialise de l'esparcette. Cette paysanne bio de Rueyres-les-Prés dans le canton de Fribourg a aussi eu cette idée grâce au projet du FiBL. Son exemple montre qu'une bonne intégration de la production et de l'affouragement de l'esparcette peut être intéressante. L'année passée elle a fait des balles d'ensilage avec toute la récolte de ses deux hectares d'esparcette. Les grosses balles n'ayant cependant pas trouvé preneur, elle les a affouragées à ses propres chevaux et a été contente du résul-



Le meilleur moment pour récolter l'esparcette est quand elle est en pleine floraison. Photo: Matthias Klais

tat: «Ça a très bien marché.» Cette année elle veut par contre produire des granulés d'esparcette. Elle espère que ça se vendra mieux sous cette forme plus concentrée et plus maniable. La première coupe de cette année lui a déjà permis d'en produire 8300 kilos qu'elle a pu vendre à un paysan qui les utilise pour son troupeau de moutons et de brebis laitières. Elle n'a jusqu'ici pas eu de difficultés avec les exigences particulières de l'esparcette. «Je n'ai eu aucun problème avec cette culture. L'esparcette aime nos sols qui ne sont pas trop acides», explique-t-elle. Ce printemps, elle a même augmenté sa surface d'esparcette de 0,6 hectare.

Des bonnes teneurs en tannins ont été trouvées dans les granulés malgré les fortes températures qui règnent pendant la fabrication. Les collaborateurs du projet pensent donc que l'efficacité des tannins reste intacte dans les granulés. Ce produit pourrait donc être une alternative au foin et au silo. En effet, le silo n'entre pas en ligne de compte pour de nombreux producteurs de lait, et la fenaison et le pressage de l'esparcette provoquent des pertes de feuilles. Vu que les tannins et les éléments nutritifs se trouvent surtout dans les feuilles, cela signifie une grosse diminution de la qualité. L'année passée, Max Stalder a souvent travaillé de nuit pour cette raison. «Nous avons retourné le foin quand il était plein de rosée pour perdre moins de feuilles», explique-t-il. Puis le foin a fini de sécher dans le séchage en grange. Mais, cette année, Stalder produira aussi des granulés.

Soutenir une alternative

Les deux producteurs d'esparcette Sylvie Bonvin et Max Stalder ont fait œuvre pionnière en adoptant la production d'esparcette de qualité comme branche de production. Stalder est en fait producteur de luzerne. Il a fait de bonnes expériences avec cette plante qui est semblable à l'esparcette, mais il n'avait encore jamais essayé cette dernière avant le lancement du projet. «Je trouve qu'il est important de diminuer les vermifuges chimiques en agriculture biologique, donc je veux soutenir activement la culture de cette alternative végétale», dit-il pour expliquer sa motivation. Sylvie Bonvin trouve que c'est une culture intéressante, et elle s'est volontiers embarquée dans cet essai pour développer ce créneau. «Et en plus, les champs d'esparcette en fleur sont très beaux», trouve-t-elle. *Deborah Rentsch*



La plante

L'esparcette est une légumineuse fourragère avec des valeurs nutritives comme celles de la luzerne. Elle contient en plus une certaine quantité de tannins qui dépend notamment de la variété et de la date de la fauche. Les tannins se trouvent surtout dans les feuilles. Ils n'agissent pas seulement contre les parasites mais peuvent aussi diminuer les émissions de méthane des ruminants et empêcher le tympanisme. *Steffen Werne*

Contre les parasites

Les tannins font diminuer le nombre d'œufs pondus dans leur hôte par les parasites adultes et empêchent les larves nouvellement ingérées de s'installer facilement. Une partie des parasites peuvent être détruits après une longue période d'affouragement avec de fortes teneurs en tannins. La meilleure efficacité est obtenue en combinant pâturage et affouragement d'esparcette. Pour les chèvres et les brebis laitières, cela peut se faire en donnant des granulés dans la salle de traite. Il est aussi possible de donner du foin ou du silo quand les bêtes sont dans la stabulation. Ce sont les pâturages proches des stabulations qui sont le plus infestés de parasites. Vu que l'effet dépend de la dose, la proportion d'esparcette dans la ration ne devrait pas être trop petite, et l'affouragement des granulés ne doit pas trop diminuer les fourrages grossiers afin de garantir un bon fonctionnement de la panse et une bonne rumination. Pour les petits ruminants adultes, on recommande une dose journalière d'environ 800g. Diminuer la dose en fonction des quantités de fourrages ingérés par les jeunes bêtes d'engraissement ou d'élevage. Il est difficile de recommander une durée de traitement car on manque encore de données expérimentales. *Steffen Werne*

Pour en savoir plus

- Sylvie Bonvin, tél. 079 778 38 21
sylvie.bonvin@bluewin.ch
- Max Stalder, tél. 079 220 73 24
max.stalder@bluewin.ch
- www.esparcette.ch